

Les 100 mots de la poésie de Jean-Michel Maulpoix

Olivier Parenteau

Numéro 273, automne 2020

La poésie morte ou vive

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parenteau, O. (2020). Compte rendu de [*Les 100 mots de la poésie* de Jean-Michel Maulpoix]. *Spirale*, (273), 28–30.

POÈTES D'HIER ET PAS D'AUJOURD'HUI

LES 100 MOTS DE LA POÉSIE

JEAN-MICHEL
MAULPOIX

Presses universitaires de
France, coll. « Que sais-je ? »,
2018, 128 p.



Si on dit volontiers « un *Que sais-je ?* » pour désigner l'un ou l'autre des 4186 titres parus dans cette vénérable collection de petits ouvrages didactiques publiés depuis 1941 aux Presses universitaires de France, c'est bien parce qu'ils sont autant d'icônes de la référence. Ces livres, qui constellent les rayons des bibliothèques publiques et qu'on retrouve dans à peu près toutes les bibliothèques privées, j'ai remarqué qu'ils se glissent partout, y compris dans les endroits où leur présence est la moins attendue. Par exemple, si je tiens aussi précieusement à mon exemplaire de *Racine et la tragédie classique* (le 1753^e volume de la collection), c'est parce que je l'ai trouvé, il y a plus de 15 ans, abandonné sur la table basse qui trône au centre de la salle d'attente jouxtant le cabinet de mon dentiste. Qui a déjà lu un *Que sais-je ?* n'en garde sûrement pas le souvenir d'une expérience transcendante : dans ces opuscules synthétiques, écrits dans une langue technique et suivant une chapitraison éminemment scolaire, tout a été sacrifié à la très noble tâche qu'est la vulgarisation.

Depuis 2005, une nouvelle série de *Que sais-je ?* a vu le jour, celle des « 100 mots... », laquelle compte déjà plus de 90 titres aussi variés que *Les 100 mots du marché de l'art*, *Les 100 mots du Coran* ou *Les 100 mots du management*. Bien qu'ils respectent le côté « touche à tout » et l'esprit sérieux de la collection, ces livres sont non seulement plus beaux (comparées aux couvertures sinistres des *Que sais-je ?* traditionnels, celles qui ornent ces nouveaux venus sont illustrées et beaucoup plus attrayantes), mais aussi plus conviviaux. En effet, ils sont écrits dans une perspective ouvertement subjective par des auteurs qui trient, en fonction de leurs connaissances mais aussi de leurs goûts, les 100 mots qu'ils jugent les plus représentatifs du sujet qu'ils cherchent à circonscrire. Sur la quatrième de couverture de l'ouvrage qui nous intéresse, *Les 100 mots de la poésie* (le 4114^e volume de la collection), on peut lire : « C'est sans doute ce qu'il faut retenir de cet abécédaire sensible : la poésie est moins faite pour aboutir à un beau livre que pour nous aider à mieux vivre. » Dans son « Avant-propos », Jean-Michel Maulpoix insiste sur le caractère très personnel de son entreprise : « Ce volume ne constitue ni un lexique idéal ni un dictionnaire abrégé de poétique. J'y ai simplement retenu quelques-uns des termes autour desquels s'organise mon entente de la poésie. » Nous voici donc en présence d'un *Que sais-je ?* qui, jusque dans son écriture, paraît fidèle à l'esprit de la fameuse devise de Montaigne.

EN PARCOURANT CE
LIVRE, ON A SOUVENT
L'IMPRESSION QUE
LA POÉSIE EST UN
ART STRICTEMENT
FRANÇAIS ET QU'ELLE
EST DÉSORMAIS
CHOSE DU PASSÉ.

DU NEUF DÉJÀ JAUNI

L'illustration de la couverture des *100 mots de la poésie* représente un homme seul (le penseur, le poète) se tenant debout sous le feuillage d'un arbre (de la connaissance) et qu'on imagine en pleine contemplation du ciel étoilé (l'infini) qui se déploie devant lui. L'observateur ne manquera pas de remarquer l'étoile filante (la fulgurance) qui se détache dans le firmament. Tous ces signes renvoient à divers clichés éculés et fréquemment mobilisés pour évoquer la poésie, cet art qu'on résume souvent par ces mots qui figurent justement dans la liste établie par Maulpoix : « Âme », « Céleste », « Crépuscule », « Distance », « Hauteurs », « Inspiration », « Nuit », « Rêve » et « Solitude ». Non que ces termes et les images qu'ils convoquent n'aient pas leur place dans le cadre d'une réflexion sur la poésie ; il me semble seulement qu'il aurait été souhaitable de renouveler le discours iconographique, de donner à voir la poésie autrement, par le biais d'une illustration qui dérangerait les vieilles habitudes, qui conduirait à penser le poétique autrement, par exemple à partir de ces autres mots retenus par l'auteur : « Acte », « Circonstance », « Excès », « Fenêtre », « Ignorance », « Musique », « Performance », « Toucher », etc.

Mais ce parti pris pour la tradition s'accorde finalement assez bien avec l'approche de Maulpoix. Ne serait-ce qu'au regard des poètes cités au fil de l'ouvrage. À l'exception de Michel Deguy, de Philippe Jaccottet et des deux Jacques (Réda et Roubaud), qui sont à peu près les seuls poètes vivants convoqués par Maulpoix, le cortège des grands devanciers morts et enterrés est plutôt long : Pétrarque, Ronsard, Scève, Agrippa d'Aubigné, Lamartine, Vigny, Nerval, Hugo, Apollinaire, Claudel, Valéry, Char, Éluard, Saint-John Perse, Ponge (sans parler du quatuor Baudelaire-Rimbaud-Mallarmé-Michaux, cité *ad nauseam*). La liste, qui pourrait encore s'allonger, témoigne bien de l'ampleur de la culture poétique de Maulpoix, mais aussi du fait que « [s]on entente de la poésie » est très hexagonale et datée. En parcourant ce livre, on a souvent l'impression que la poésie est un art strictement français et qu'elle est désormais chose du passé. Soit, à titre d'exemple, la toute dernière phrase de l'entrée « *Consolation* » : « *Les valeurs de consolation sont encore très présentes sous la plume de Charles Baudelaire, entre autres exemples.* » Dit comme cela, on a l'impression que *Les fleurs du mal* viennent de paraître et qu'il est toujours possible d'apercevoir leur auteur trottant le long des boulevards parisiens. Et quand, d'aventure, le corpus poétique actuel est évoqué, c'est souvent de manière imprécise, comme s'il s'agissait d'une masse confuse de textes qu'il appartiendra à d'autres d'explorer : « *Du Coup de dés mallarméen et des Calligrammes de Guillaume Apollinaire jusqu'aux œuvres contemporaines* [notons au passage que 100 ans viennent de nous passer sous le nez], *le poème n'a cessé de se défaire, se distendre.* » Enfin, dernière remarque (mais non la moindre) au sujet des auteurs qui forment cet auguste aréopage : nulle poétesse en vue ! À l'exception notoire – et, pourrait-on penser, accidentelle – d'Anne-Marie Albiach, seule femme mentionnée (pour les curieux, cela se passe à la page 66) dans le cadre d'une phrase rappelant qu'elle appartient à une « *famille de poètes* » qui se réclament du littéralisme...

EN VERS ET CONTRE TOUT

Jean-Michel Maulpoix, à qui nous devons des sommes précieuses et non moins inspirées sur la notion de lyrisme et sur les figurations du sujet dans la poésie moderne, cite et convoque tellement de poètes dans *Les 100 mots de la poésie* qu'on finit par chercher les phrases complètes où sa voix se laisserait entendre seule. Voici un exemple particulièrement criant de paraphrase pour le moins gênante : « [C]et espace où Dieu peut être recherché est perçu par les romantiques comme un lieu de cohésion où se lie l'intime et le tout. ("La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans le tout", affirme Victor Hugo.) » Et l'auteur, comme perdu dans cette foisonnante forêt de références, repasse fatalement sans s'en rendre compte par des chemins déjà empruntés. À la page 47, on lit que le poème « s'enchant de ses allures et de ses capacités » ; à la page 63, que « la poésie attire ainsi l'attention sur son étrangeté. Elle l'enchant de ses propres reflets et la conduit à jouir d'elle-même » ; puis, Maulpoix en rajoute à la page 87 : « [L]e poème a quelque chose d'ostentatoire et de narcissique : [...] il se regarde, se contemple dans les reflets de son encre, il jouit parfois de lui-même, enchanté de ses capacités. » En somme, on aura compris que ce livre gagne à être lu par à-coups.

Ceci dit, c'est parce que je l'ai traversé d'un seul coup que j'ai pu apprécier à sa juste valeur un trait particulièrement intéressant de cet « *abécédaire sensible* » : Maulpoix, au fil des entrées, entre deux citations, cherche à définir la poésie, à cerner son essence, à comprendre la spécificité du genre, et il s'y prend de très belle manière. Il écrit donc souvent des phrases qui commencent par : « *La poésie est...* », « *Le poème est...* », « *Écrire de la poésie, c'est...* ». Considérées isolément, ces affirmations risquent de sembler péremptoires ou dogmatiques. Mais c'est quand on réalise qu'elles se multiplient et qu'elles se complètent que la dimension proprement essayistique du livre apparaît – et, pourrait-on aussi ajouter, que ressort sa dimension « héroïque », comme on le dit d'une charge menée pour l'honneur seulement, la sachant perdue d'avance. Par le biais de cette enfilade de définitions, Maulpoix dit qu'il n'aura pas le dernier mot, que la poésie l'emportera sur l'exégèse, l'érudition et toute la bonne volonté critique qu'on voudra. Voilà la véritable et la plus significative proposition de ce livre, qui rappelle à grand renfort de définitions que la poésie est indéfinissable.

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

« *Que sais-je ?* », se demandait Montaigne. Quiconque a parcouru ses *Essais* ne peut faire autrement que d'avoir envie de lui répondre : pas mal de choses ! La lecture du *Que sais-je ?* de Jean-Michel Maulpoix ne manquera pas, elle non plus, de produire chez le lecteur une impression de grande érudition. Mais finalement, voilà peut-être ce qui manque le plus cruellement au livre de Maulpoix : l'évocation de cet art de

« *niaiser et fantastiquer* » que revendiquait Montaigne et qu'aurait certainement pu développer Maulpoix s'il s'était davantage frotté à des œuvres poétiques plus contemporaines. Aussi, c'est quand il devient trop sérieux et solennel que Maulpoix me paraît le moins convaincant dans son entreprise définitionnelle. « *Ainsi la poésie suppose une lecture particulière : on ne lit pas des poèmes pour se divertir ni pour y trouver des idées* », écrit-il. Allons ! Et faudrait-il en plus respecter un code vestimentaire lorsqu'on projette de lire des vers ? Tout récemment, j'ai pour ma part été hautement diverti et non moins grandement stimulé sur le plan des idées en lisant le recueil *Vrouz* de Valérie Rouzeau, dont voici un extrait particulièrement jubilatoire : « *Sale temps d'horloge chronos usant / Nos carcasses avec nos cervelles / Verse-moi du vin dans la clepsydre / Around the clock you sleep you rock / Et de midi à minuit fuck / Off l'ordre du jour enjambé.* » Rires et réflexions garantis grâce au dialogue que ce poème entretient avec un hymne célèbre du rock and roll, aux jeux d'enjambement qui disloquent des expressions graveleuses, aux très riches variations terminologiques, etc. Autre coup manqué : « *Écrire de la poésie, ce n'est pas seulement travailler avec le langage, c'est travailler sur le langage.* » Allons encore ! Romanciers, dramaturges, essayistes, bédéistes, tous ces gens travaillent non moins sérieusement que les poètes sur le langage. Non, c'est quand Maulpoix envisage le poème comme un véritable petit explosif sémantique, susceptible de dégager en un temps extrêmement court un grand volume de significations et de sons que ses définitions sont les plus toniques. En fait, les plus belles formules de Maulpoix ont toutes ceci en commun qu'elles tournent autour du vers (qu'il soit régulier, libre ou qu'il s'allonge jusqu'au verset), ce vers qui, qu'on le veuille ou non, demeure le grand élément distinctif de la poésie : « *Le poème est une manière de faire résonner la langue. Il la segmente, l'espace, la césure, l'accentue.* » Enfin, cet autre très beau passage rappelle admirablement que les mots du poème servent aussi à faire entendre une musique, à suggérer une partition : « *La poésie est pour une grande part cette écriture césurée qui prête à la scansion rythmique une valeur de soulignement : elle isole, détache ou enchaîne, et doue d'une plus grande visibilité le langage qui devient alors une affaire d'énergie, tributaire d'intensités.* »

Les 100 mots de la poésie de Jean-Michel Maulpoix est un livre amoureux, écrit par un passionné selon qui la poésie « *nous ren[d] à la vie même* ». Ce beau *Que sais-je ?* réussira sans peine à convaincre tous ses éventuels lecteurs que la poésie qui rend son auteur à la vie, grande et canonique, est essentiellement issue d'un autre âge. Il plaira aussi aux initiés, ravis de pouvoir (re)lire tous ces fascinants propos sur la poésie qui ont été tenus par d'illustres poètes français. Il laissera cependant sur leur faim curieux, intéressés non spécialisés et autres amateurs éclairés pour qui la poésie actuelle compte, qu'elle les rende à leur vie même ou qu'elle participe, plus humblement, à leur faire passer quelques beaux moments.